

Photographies. Dans le quartier de la Roquette, l'association Regards et Mémoires expose Léo Touchet, photographe américain aux multiples talents.

Le noir et blanc lui va si bien

■ Quand on voit la richesse de son œuvre, on se demande pourquoi Léo Touchet, photographe américain, expose pour la première fois en France, sur Arles dans le quartier de la Roquette. Son panel est large. Portrait, scène de foule durant les funérailles de Jazzmen à la Nouvelle-Orléans, ornent les murs du bar Chez Ali. Dunes et désert, en noir et blanc très contrastés ondulent magnifiquement sur les bâches qui descendent la rue de la Roquette. Chez Jaouad, le boulanger du fournil de la Roquette, des clichés de fleurs se mêlent à l'odeur du pain qui cuit. Photographies de foule, instantanés de spectateurs de courses sportives, chez Frédérique au *Mangelire*, rue des Porcellets.

Son talent est vaste, ses approches variées, les images sont splendides.

Et sans le nez de Pascal Bois pour dénicher ce qui sort de l'ordinaire, Léo Touchet n'aurait pas investi la Roquette.

« L'idée de départ c'était d'amener de l'image dans le quartier de la Roquette, puisqu'il y a cinq ans, à part au Capitole et dans quelques lieux du quartier il n'y avait rien » explique Pascal Bois, président de l'association Regards et Mémoires. Alors avec Ali, l'aimable et incontournable tenancier du Bar de la Roquette, ils sont allés proposer aux gens du quartier des expositions photographiques gratuites. Et depuis, la Roquette est convoitée comme jamais, les Rencontres y organisent désormais leur Nuit de l'année.

« Le principe est mettre en place un parcours photographique qui démarre à l'entrée de la Roquette et qui amène les gens dans ce quartier. On propose des lieux soit à des collectifs, soit à un photographe comme cette année » détaille Pascal Bois.



Ali dans son bar aux côtés de Léo Touchet, photographe, et Pascal Bois de « Regards et Mémoires ».

Il y a cinq ans, un collectif aux images panoramiques inaugurées la manifestation, l'année d'après ce fut des photographes cubains, ensuite des jeunes photographes européens, et depuis deux ans, un seul auteur se distingue. « On s'est rendu compte qu'il pourrait y avoir une confusion dans les lectures, c'est pour cela que l'on privilégie un seul artiste ».

Léo Touchet est originaire de Louisiane. C'est en 1965 qu'il découvre le travail de Cartier Bresson au musée d'Art Moderne de New York. Il décide alors de se consacrer à la photographie. Photographe indépendant il travaillera pour la presse nationale et internationale (Life Magazine, Fortune Magazine, Natural His-

tory Magazine, New York Times...).

L'homme est déjà venu sur Arles pour le festival des Rencontres, en visiteur, mais c'est la première fois qu'il y expose découvrant au passage le quartier de la Roquette. « J'aime beaucoup la Camargue, j'y ai passé du temps. Ici c'est un petit village, les habitants sont très gentils. Je trouve que les gens ici sont plus intéressés par les sujets. Aux Etats-Unis, ce n'est pas pareil, les Américains ne regardent pas ou peu les photographies. Les approches sont différentes » explique Léo Touchet.

Les clichés du photographe suscitent l'étonnement chez les badauds, et particulièrement celles exposées Chez Ali. « Ce sont des photos d'enterrement à la Nouvel-

le Orléans, prises il y a longtemps, entre 1968 et 1971. Aujourd'hui ça ne se déroule plus ainsi ». Le temps a passé, les rites sont terminés, mais son témoignage est très touchant. Rien de triste ici, pas d'atmosphère funèbre, loin de là.

Fasciné par le noir et blanc, le photographe, pour changer, a capturé ses images de fleurs en couleur. Mais en vain. Devant son ordinateur, il a converti ses prises de vues en noir et blanc. En tout cas son travail est à découvrir chez Frédérique au *Mangelire*, rue des Porcellets, dans la rue de la Roquette sur de grandes bâches, chez Ali et au Fournil de la Roquette chez Jaouad, jusqu'au 5 septembre.